
Adresse de la société populaire de Poligny (Jura) qui témoigne de son esprit public et fait l'éloge du représentant Lejeune, lors de la séance du 17 germinal an II (6 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Poligny (Jura) qui témoigne de son esprit public et fait l'éloge du représentant Lejeune, lors de la séance du 17 germinal an II (6 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 221-222;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29136_t1_0221_0000_10

Fichier pdf généré le 01/02/2023

conspirateurs. Point de paix que les tyrans coalisés contre nous ne soient exterminés. S. et F., Vive la République, Vive la Montagne.»

RADOT (*ex-présid.*), BOURDON-CHÉROT (*secrét.*),
BAVOLLOT (*secrét.*).

17

La société républicaine du Puy applaudit à la découverte des traîtres qui, sous le manteau de la popularité, vouloient déchirer les entrailles de la patrie dans la personne des représentants du peuple; elle voue une haine éternelle aux conspirateurs, et invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Le Puy, s. d.*] (2).

« Législateurs,

La destinée de la France est immuable; le peuple dans sa puissance a dit : je veux être libre, et il le sera. La République une et indivisible est affermie sur des bases indestructibles : les droits de l'homme. Les despotes et les tyrans de l'Europe se sont ligués pour les renverser; leurs complots ont été vains et la valeur de nos braves sans-culottes les a déconcertés. Des conspirations se sont formées; les ennemis de l'intérieur ont ourdi les trames les plus liberticides. Dans l'excès de leur fureur ils ont juré d'anéantir notre sublime Constitution; le génie tutélaire de la France a fait échouer leurs projets insensés, et l'échafaud nous a vengé des attentats de ces grands coupables.

Des traîtres, des perfides que la faveur populaire avoit nourri, élevé dans son sein, et qu'elle avoit rendu dépositaires de sa confiance, ont voulu par de nouveaux attentats déchirer les entrailles de la patrie dans la personne des représentants de la Nation. Les principaux chefs sont connus; que leurs têtes impies tombent avec celles de leurs complices sous le tranchant du glaive national. Au récit des horreurs qu'ils méditoient et dans le transport de la plus vive indignation, nous avons juré une haine implacable à tous les conspirateurs.

Législateurs, du haut de la Montagne, continuez à lancer vos foudres vengeurs contre les ennemis du bonheur et de la félicité des Français, et montrez à l'univers qu'une République fondée sur les bases sacrées de la Liberté, de l'Égalité sera immortelle. »

Cassius BOUSQUET, Alphonse AULAGNIER, BOUTAUD, (*trésor.*), VINCENT (*vice-présid.*), LAUSSIN, VINCENT (*secrét.*), BRÉNO, André SECOND, BRUN, Jac. ROBERT, PISSIS, VULLION, LIABEUF, LAURENS, BONNET, ARMAND, VOLPLAN, JOHANNIS, HILL-LIVOUET, Math. BERTRAND, MIOT, GAUBERT, BAUDIER, ROME, BERET, BRUNEL, LIANDRA, ROBERT, SÉGUIN, GRIMAUD (*archiviste*), WEVEYN (*secrét.*), ARNAUD, MALZIEU, BONNET fils.

(1) P.V., XXXV, 20; *Débats*, n° 568, p. 348.
(2) C 300, pl.1055, p. 5.

18

La société populaire de Poligny, département du Jura, annonce à la Convention que le représentant Lejeune vient d'opérer une heureuse révolution dans le Jura; l'esprit public s'est élevé à la hauteur des circonstances; le gouvernement révolutionnaire est organisé, et le peuple se porte en masse dans les temples de la raison. Cette société applaudit à tous les décrets de la Convention, et principalement à ceux qui frappent les gens suspects, et appellent à la liberté les habitants du nouveau monde : elle l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que tous les traîtres soient exterminés, et les tyrans vaincus.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Poligny, 1^{er} germ. II*] (2).

« Citoyen président,

Announce à la Convention que le représentant du peuple Lejeune vient d'opérer une heureuse révolution dans le Jura. Aux accents énergiques de sa voix l'esprit public s'est élevé tout à coup à la hauteur des circonstances. Le gouvernement révolutionnaire est organisé, les autorités constituées ont subi le scrutin épuratoire du peuple; les ennemis de la Révolution sont poursuivis et punis; la malveillance est efficacement comprimée; les cloches partent pour les fonderies; l'argenterie des églises, les saints d'or et d'argent vont expier dans le creuset national les maux dont ils furent les instruments; les prêtres abjurent leur caractère imposteur, renoncent à leur métier et deviennent des prédicateurs de morale ou des artisans utiles.

Le peuple lui-même, électrisé par la voix tonnante du représentant du peuple, entraîné par l'ascendant de son caractère, persuadé, convaincu par les discours d'un homme qui sait parler au cœur des hommes, qui sait exciter des impressions profondes en rappelant les sentiments primitifs qui ont été si longtemps obscurcis, si longtemps dénaturés par le fanatisme et la servitude, le peuple revient de ses erreurs et se porte en masse dans le temple pour le consacrer à la raison, à la vérité, à l'éternelle justice, au milieu des cris mille fois répétés : Vive la République, la Convention et la Montagne. Chaque décade on y célèbre, on y enseigne les droits et les devoirs de l'homme, les vertus sociales et républicaines, on y chante la mort des tyrans, la gloire des défenseurs de la Patrie, le salut de la République et le bonheur des peuples. Enfin, l'on fait disparaître de tous les lieux publics, les signes extérieurs du culte, ces hochets de la superstition, et le fanatisme qui régnait encore dans le Jura vient de recevoir le dernier coup de massue, il est anéanti pour jamais.

Citoyen président, remercie pour nous la Convention nationale d'avoir envoyé dans le Jura un excellent Montagnard, un homme qui a juré et dont la conduite à la fois sage, imposante et

(1) P.V., XXXV, 20. Bⁱⁿ, 19 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 568, p. 348.
(2) C. 300, pl. 1055, p. 6.

sublime, commande tous les succès. Dis à la Convention nationale que nous fabriquons de la poudre, du fer, de l'acier et des armes pour nos frères et nos enfants qui combattent les tyrans dans les armées; que nous leur envoyons nos grains et nos vêtements, et que si, par impossible, ils n'étaient pas victorieux, nous irions tous leur aider à vaincre, ou mourir avec eux.

Dis à la sainte Montagne de lancer avec impétuosité la foudre qui doit frapper ces nouveaux conspirateurs, ces vils intrigants qui, sous le voile du patriotisme, cachent les vices des esclaves, l'âme des royalistes, et voudraient faire dominer le parti de l'étranger pour anéantir la Liberté. Dis-lui que, fermement attachés à l'unité, à l'indivisibilité de la République, les fiers habitans du Jura ne s'insurgeront jamais qu'à la voix de la sainte Montagne, pour écraser les traîtres, terrasser les ennemis du peuple et livrer à la vengeance des lois les nouveaux factieux qui voudraient s'opposer au gouvernement républicain. Dis-lui que nous applaudissons à tous les décrets révolutionnaires, particulièrement à ceux qui frappent les gens suspects, à celui qui consacre les dépouilles des ennemis de la Révolution au soulagement des pauvres sans-culottes, à ceux qui déterminent les secours accordés aux parents des défenseurs de la Patrie, à celui qui appelle à la liberté les habitans du nouveau monde. Enfin, dis à tes collègues de conserver toute leur énergie, de ne quitter la Sainte Montagne que quand l'indépendance et la liberté des Français auront triomphé de tous leurs ennemis, et qu'une paix digne du peuple libre se présentera pour le bonheur des hommes.

Nous apprenons à l'instant les nombreux dangers, les écueils profonds qui t'environnent. Fière de ta mission auguste, forte de la confiance d'un grand peuple, arme-toi de nouveau de la massue dont tu te servis contre le fédéralisme, contre la faction girondine, frappe indistinctement tous les traîtres quels qu'ils soient et, dut-il ne rester que dix hommes dans la Convention nationale, que les législateurs des Français soient vertueux et incorruptibles! »

COMBETTE, BOUFRON, EPIARD, GRENIER, SEYKUT, PORTIER, JEUNET, J. LE FEUILLAT, FOREST, NONET, MURALLIET, BEDELLEY, CHARNIER, ROY, IANTIS, VILLET fils, J. D. CALLEIR, NICOD, DUTHIER, FAUCONNIER, SEFLER, DELAUNAI, RÉMOND, D. ÉTIÉVANT, Philibert GIRARD, VILLES, LHOMINY, C. B. VANDELLE, ÉTIENNE (*lieut. invalide*), Hubert OUTHIER, J. J. FOURNIER, FRAGNÉE, ROUSSET, B. FAIVRE, FÉLIX, MASSEY, JEANNEREZ, DECIZE, GAINENIS, CHARBAVISE, PARIS, SOYE, LOSMIER, GRÉS fils, BELLEVILLE, VANNIER (*brig. de g^{de}*), S. J. GIROD, D. EPAILLE, MONNIER, CLÉE, CASSAD, P. BERGERET, OUTTIER, DUSSON, CLONIAUD, GUITTON, H. CHORNOS, VOUTHIER, GERBET, BULLET, LHOMME, PORTIER, VOLAND, Denis MERLIN, JACQUE, CHORTON, J. RONDOT, J. P. RÉMOND, VUILLOT, FRANÇOIS, F. LOMIER, PROST, FRANÇOIS aîné, GENET, LOMIER, N. BERTHET (*présid.*), T. DAUPHIN (*secrét.*). LOUIS (*secrét.*).

19

L'agent national de la commune de Muret, département de Haute-Garonne, apprend à la Convention nationale que l'esprit public fait

de grand progrès dans ce pays; on n'y connoît plus d'autre culte que celui de la raison et de la vertu, les cloches et l'argenterie des églises ont été envoyées à leur véritable destination; il invite la Convention à rester à son poste; il annonce aussi, que la société populaire de cette commune a fait l'envoi de deux charrettes chargées d'effets, à nos frères d'armes qui sont à Puicerda, tels que rouples, bas, chemises, souliers, etc. (1).

[Muret, 10 vent. II] (2).

« Citoyens représentans,

Je m'empresse de vous apprendre que l'esprit public a fait des progrès si étonnans, que nous n'avons plus de prêtres dans cette commune; aussi nous ne connoissons plus d'autre religion que celle de la vertu et d'autre culte que celui de la raison. A notre exemple, les autres communes de ce district se sont presque toutes délivrées de ce reste impur de brigands qu'enfantèrent la superstition et la cupidité; aussi les braves sans-culottes des divers cantons se sont-ils à leur tour empressés d'apporter à l'administration toute l'argenterie de leurs cidevant églises, ainsi que tous autres ornemens qui jusqu'ici n'avoient servi qu'à mieux les tromper. Tout cela, réuni au salpêtre que nous fabriquons ici, précipitera sans doute la ruine des tyrans. Quant à vous, citoyens représentans, je vous invite, au nom de tous les sans-culottes nos collègues, de rester inébranlables à votre poste, et de ne descendre de la Montagne qu'après avoir imité Jupiter qui n'abandonna sa foudre que lorsqu'il eut écrasé tous les titans. S. et F. »

Alexis SÈVÈNE (*agent nat.*).

P. S. — Je vous annonce encore qu'il y a quelques jours que la Société populaire de cette commune a fait directement l'envoi de deux charrettes chargées d'effets à nos frères d'armes qui sont à Puicerda, tels que : rouples, bas, chemises, souliers, etc. Le cavalier jacobin qu'elle a monté, armé et équipé va partir au premier jour pour se rendre à Auch.

20

Le conseil-général de la commune de Cany adresse à la Convention nationale des félicitations sur la découverte et la punition des derniers traîtres qui, sous le voile du patriotisme, voulaient tuer la liberté. Courage, législateurs, disent les membres du conseil général! continuez de parcourir avec la même énergie votre glorieuse carrière; soyez toujours dignes du peuple, il le sera de vous.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[Cany, 12 germ. II] (4).

« Citoyens représentans,

La liberté vient de remporter de nouveaux triomphes. Encore une fois vous avez sauvé

(1) P.V., XXXV, 20. Bⁱⁿ, 30 germ. (suppl^t).

(2) C 297, pl. 1023, p. 3.

(3) P.V., XXXV, 20. Bⁱⁿ, 19 germ. (suppl^t); Débats, n° 568, p. 348.

(4) C 258, pl. 1039, p. 6.